

LA SENSIBILITE, L'IMAGINATION, LA CREATION

CULTURE HUMANISTE

PRATIQUES ARTISTIQUES ET HISTOIRE DES ARTS

les arts visuels

Lire et construire l'image

Entre le réel fugace, riche et insaisissable et ses représentations toujours partielles et figées, il y a une distance irréductible. L'illusion est pourtant répandue qui **identifie l'image à ce qu'elle représente**.

Comment lire le langage propre de l'image ? A l'aide de quels mots parler de ce langage iconique ? La démarche que nous proposons tentera de vous aider à traduire vos impressions, à exercer votre regard, à découvrir les multiples constituants de l'image.

Une image peut représenter un objet, une personne, elle peut aussi connoter des concepts. Et cela de manière très souple **car il est rare qu'une image impose un sens unique**, ce qui arrive plus souvent lorsqu'on s'exprime avec des mots. C'est ce qu'exprime le terme de "polysémie", particulièrement adapté à l'image.

Pour parler d'une image, on peut la regarder comme **un objet**, comme **un signe** renvoyant à d'autres sens ou encore comme un **média** nouant une relation avec le sujet qui la regarde.

Ces trois "lectures" qui ne sont pas successives mais simultanées, seront séparées ici pour la facilité de l'analyse.

1. L'image – objet : les éléments constitutifs

Observer l'image comme un objet, permet d'en décrire la géométrie.

LE CADRE :

C'est l'espace dans lequel on donne l'image à regarder. Dans notre civilisation occidentale, et ce depuis la Renaissance, ce cadre est pensé comme une fenêtre par laquelle le monde est donné à voir. Ce cadre est donc majoritairement rectangulaire, horizontal ou vertical. Le cadre horizontal est considéré comme synonyme de calme, de distance alors que le cadre vertical se situe plutôt du côté de la proximité et de l'action.



Brie, France, Juin 1968
Henri Cartier-Bresson



Bougival, France, 1955
Henri Cartier-Bresson

CADRE / HORS-CADRE

Nous l'avons dit, l'espace de l'image est donné à voir dans ce cadre. L'espace autour de ce cadre est appelé hors cadre et il participe à la construction de sens de l'image. Ce hors cadre peut être de plusieurs types :

- Le support même de l'image (type de papier, support d'affichage, ...)
- Le texte accompagnant l'image (légende, commentaires, article, ...)
- Une autre image qui associée à la première en modifie le sens

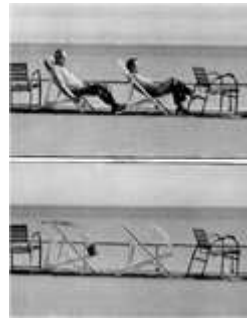
Imaginons une photo de citrouille ! A cette photo, on peut associer : la photo d'un pot de crème fraîche - la photo d'une Rolls Royce - Le mot Cendrillon - Dans chacun de ces cas l'image sera lue différemment.

On peut démarrer un travail en classe sur l'analyse de l'image par cette réflexion sur la relation entre cadre et hors-cadre. Changer le sens d'une image en y associant une légende, mettre deux images côte à côte qui vont fonctionner en opposition ou en association sont deux activités simples à mettre en œuvre (des journaux à

découper, des ciseaux, de la colle et du papier) qui posent bien la complexité du fonctionnement sémantique de l'image.

CHAMP / HORS-CHAMP

Le champ est l'espace du " réel " choisi par le cadreur. L'espace environnant mais non vu dans l'image est appelé hors-champ. Cet espace que divers indices peuvent nous aider à construire mentalement (regard, son, ...) se mêle à l'image vue pour produire du sens.



*Cannes - 1976
Elliott Erwitt*

LA COMPOSITION

C'est l'organisation de l'espace à l'intérieur même du cadre.

L'organisation spatiale et temporelle :



L'axe vertical découpe l'image en deux parties, la partie de gauche étant le présent ou un passé proche et la partie de droite un futur proche.



Séville, Espagne, 1932 Henri Cartier-Bresson



Regard sur le quotidien civil et militaire dans les territoires occupés, février 1982 Jean-Claude Coutasse



Deux diagonales se construisent : la diagonale de rapprochement, du coin supérieur droit vers le coin inférieur gauche et la diagonale d'éloignement du coin inférieur gauche vers le coin supérieur droit.



Guerre des pierres et guerre des symboles dans les territoires occupés, février 1982 Jean-Claude Coutasse



L'axe horizontal sépare l'image entre terre et ciel mais aussi entre zone de matérialité et zone de spiritualité.



Gare Saint Lazare, 1946
René Jacques



Angkor, 1990
Marc Riboud



*Mines d'or à ciel ouvert
Serra Pelada, Brésil, 1986*
Sébastiao Salgado

L'organisation esthétique :



L'image peut se découper selon quatre lignes situées environ au tiers de l'image (proche du nombre d'or) dites lignes de force ; les intersections de ces lignes sont les points de force. Ils sont utilisés pour positionner les zones clefs de l'image.



Angleterre, 1978
Josef Koudelka

LA LUMIERE - LA COULEUR - LE NOIR ET BLANC

Une prise de vue en noir et blanc traduit un choix esthétique ou une volonté de situer l'action dans le passé.

En couleur, un éclairage solaire crée une sensation de naturel alors qu'un éclairage artificiel avoué théâtraliserait la scène. De même, un traitement pastel des couleurs nuance une image qui serait dynamisée par un contraste important ou une grande vivacité des teintes.



Vieille bicyclette sur une route vide – 1976 Jean loup Sieff

ANGLE DE PRISE DE VUE

La position de l'appareil de prise de vue par rapport au sujet est également inductrice de sens. Une prise de vue de niveau sera synonyme d'objectivité (équivalente au regard du spectateur). En plongée (l'appareil placé au-dessus), le sujet sera écrasé alors qu'il prendra plus d'importance en contre plongée (appareil placé en dessous).

L'ECHELLE DES PLANS

Du plan général au très gros plan, le cadrage des sujets est déterminé par rapport à une échelle des plans. Cette échelle purement descriptive, permet de se donner un référent commun pour parler d'une même image. Elle a été établie en prenant pour référence l'échelle humaine.

- Plan général (PG) : paysage
- Plan d'ensemble (PE) : le personnage dans son environnement
- Plan moyen (PM) : le personnage en pied
- Plan américain (PA) : le personnage coupé entre le genou et la taille
- Plan rapproché (PR) : le personnage coupé entre la taille et la poitrine
- Gros plan (GP) : visage
- Très gros plan (TGP) : détail du visage

Le plan général et plan d'ensemble ont une valeur descriptive, les plans moyen, américain et rapproché, une valeur narrative, et les gros et très gros plans, une valeur " psychologique ".

Ici, peut-être mis en place une grille d'analyse possible pour la lecture d'images.

Il reste essentiel d'aborder les notions de cadre et de champ qui déterminent un hors-cadre et un hors-champ.

2. L'image-signe

En même temps qu'elle est réellement un objet autonome, l'image renvoie le regardant à la réalité qu'elle signifie. Les aspects sémiologiques de l'image concernent les codes sociaux, les connotations, les références culturelles et symboliques, la rhétorique des signes.

De plus, le langage iconique, comme le langage verbal, offre deux types de significations: les dénotations et les connotations.

- Les significations **dénotées** sont répertoriées dans les dictionnaires et sont théoriquement communes à tous ceux qui partagent la même langue.
La plage : endroit plat et bas d'un rivage où les vagues déferlent, et qui est constitué de débris minéraux plus ou moins fins (limon, sable, galets). (PR)
- Les significations **connotées**, elles font écho en notre imaginaire et réveillent des notions qui nous sont propres ou que nous partageons avec d'autres locuteurs sans que le lien entre le signe et les notions évoquées en nous aient un caractère obligatoire.

La plage peut évoquer le salut (pour un naufragé), les vacances, le soleil, l'amour, les bonnes affaires (un marchand ambulant), une plaine de jeux...

3. L'image-communication

Objet et signe, l'image ne prend son sens que par l'œil d'un regardant. Entre eux une relation particulière s'établit.

L'image et le texte

Enfin l'on peut s'interroger sur la relation entre l'image et le texte (titre, légende,...) qui exerce

- tantôt une fonction d'**ancrage** lorsqu'il impose parmi la masse de significations possibles, un sens unique de lecture;
- tantôt une fonction de **relais** lorsqu'il apporte ce que l'image ne dit pas.
- Parfois le texte est décalé par rapport à l'image, il acquiert à ce moment une valeur poétique et incite le lecteur à un effort d'imagination ("Ceci n'est pas une pipe " Magritte).